

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Bien aimés frères et sœurs en Christ !

C'est avec grand plaisir et gratitude que je vous adresse mes modestes paroles lors de cette célébration œcuménique. Je tiens à remercier chaleureusement les organisateurs de m'avoir invité à faire cette prédication. C'est un honneur et une joie d'être devant vous et j'avoue que mes émotions sont fortes. Permettez-moi de me présenter en quelques mots. Après un parcours de vie qui m'a amené de Roumanie à l'Université de Fribourg, je me retrouve devant une identité plurielle, enrichie par le brassage des expériences. Étudier dans le contexte œcuménique de la Suisse a développé en moi le sens de la diversité. Mon vécu en tant qu'orthodoxe a été élargi par la perspective de la rencontre de l'autre. Ma recherche de thèse analyse l'expérience des « visites du Verbe divin » dans les sermons de Bernard de Clairvaux. J'interroge le statut de notre parole et sa capacité de nous faire entrer en relation avec le Verbe. Mon travail peut se résumer en un seul mot « dialoguer ». Du point de vue théologique, ma thèse explique le dialogue avec Dieu en vue du développement d'une théologie du langage en tant que réalité iconique. Dans le quotidien, ma vie à Fribourg et à Genève est un dialogue permanent avec l'autre, réalité qui conduit vers l'unité.

« Il nous ont témoigné une humanité peu ordinaire ».

Ce verset guide notre réflexion d'aujourd'hui, le 6^{ème} jour de la semaine pour l'unité des chrétiens. Lorsqu'on fait l'expérience d'une humanité hors du commun, la mémoire de cet événement reste avec nous pour toute la vie. Je crois que chacun d'entre nous en connaît au moins un exemple. L'hospitalité et l'abri offerts lors d'une situation difficile créent un contexte dans lequel l'unité des êtres humains peut se manifester facilement.

Les lectures bibliques d'aujourd'hui nous présentent deux épisodes ayant une forte signification pour la nature humaine. Les *Actes des Apôtres* dévoilent les attitudes contrastées de l'humain face aux périls. Une série de transformations caractérise ce naufrage : la proximité de la mort est transformée en joie d'être sauvé ; le découragement en espoir ; la faim est récompensée par l'accueil dans la nécessité et la satiété ; la faiblesse en force ; la maladie en guérison, le naturel en surnaturel. Or, si nous regardons attentivement, les mêmes changements caractérisent l'épisode relaté dans l'évangile selon Marc.

L'incrédulité se retrouve au début des deux récits, les matelots n'ont pas cru la parole de Paul, les disciples celle de Jésus. Si les uns traversent la mer orageuse, les autres sont invités à traverser le monde entier pour annoncer la bonne nouvelle de la Résurrection, traversée qui sera parfois tumultueuse. Face à un tel voyage, la nature est envahie par sa faiblesse : la peur, la faim, le manque d'écoute, l'incompréhension, le doute.

Les habitants de Malte offrent aux naufragés l'exemple d'une humanité qui rassemble et crée l'unité, malgré les différences et l'inconnu.

Le Christ a montré à tous ceux qui l'ont rencontré cette humanité peu ordinaire. Quant à nous, il n'y a pas un plus beau témoignage de l'Incarnation que d'accueillir les personnes en besoin de la même manière que les habitants de l'île.

Le texte de l'évangile nous invite à un dépassement de toutes les limites et nous expose quelques signes de la résurrection et de la restauration de la nature humaine : les démons seront chassés, de nouvelles langues seront parlées et comprises, les malades guériront. Se montrant aux Apôtres après la Résurrection, Jésus dévoile par surcroît son amour infini pour les êtres humains. Il apparut lorsque les disciples étaient à table. Le partage de la nourriture témoigne que son corps ressuscité est bien réel. La faim terrestre des disciples est désormais détournée à la recherche de la nourriture divine, du corps du Christ qui se donne à manger pour le salut de l'humanité. Les apôtres ont vu Jésus s'élever vers Dieu et ils ont eu la certitude qu'il reviendra dans son humanité assumée et ressuscitée.

Les *Actes des Apôtres*, appelés par certains exégètes « l'évangile de l'Esprit », ne sont pas un simple récit des faits historiques de la période apostolique. Le naufrage de Paul reflète comme un miroir le dynamisme et la joie de la Résurrection. Toutes les paroles du Christ, adressées avant l'Ascension, se confirment à Malte par les signes qui les accompagnaient. Paul et les protagonistes de l'épisode entrent dans l'esprit de la *Bonne Nouvelle*. Ils dissipent les divisions et partagent ensemble le pain en se laissant guider par la providence divine. Ils renoncent aux biens terrestres et les prisonniers sont libérés. Pour combler cette série de signes, l'Apôtre reçoit la guérison miraculeuse et s'échappe encore une fois à la mort pour proclamer l'évangile à tous les peuples.

Comment pouvons-nous actualiser ces signes qui accompagnent la proclamation de la Bonne Nouvelle ? En effet, la première œuvre de la foi c'est la *metanoïa* (la conversion), car elle chasse évidemment les démons et la division, en déracinant les péchés de notre cœur. La *metanoïa*, comme transformation intérieure de la personne, doit nous conduire à porter un autre regard sur autrui et sur la création dans son ensemble. La nature, ou le cosmos entier, est appelée à trouver à travers l'homme sa pleine signification. À ce sujet, le théologien roumain Stăniloae pense que « chaque personne humaine est une hypostase de toute la nature cosmique, mais seulement lorsqu'elle est solidaire des autres »¹. L'ouverture à la multiculturalité d'aujourd'hui est une manière actualisée de parler « des nouvelles langues », tel les apôtres autrefois.

Plus que jamais, nous devons nous unir, aussi comme Église, dans une véritable *metanoïa* afin de promouvoir la dignité de la personne humaine et la protection de l'environnement.

Dans une lettre adressée à Henri Murdac, abbé de Vauclair, Bernard de Clairvaux affirme « tu trouveras bien plus dans les forêts que dans les livres ».

En guise de conclusion, permettez-moi de prendre un exemple peu ordinaire et une confirmation des paroles de Bernard de Clairvaux. Il s'agit de l'intelligence des arbres² comme témoignage d'entraide et de coopération pour trouver l'unité et assurer la bonne santé de la forêt, par conséquent une bonne oxygénation de notre planète. Les biologistes ont découvert que les arbres, par le biais de leurs racines, transmettent des minéraux et des informations leur

¹ Dumitru Stăniloae, *Dieu est amour*, Genève, Labor et Fides (coll. Perspective orthodoxe No 1), 1980, p. 105.

² <https://www.arte.tv/fr/videos/091180-000-A/le-murmure-de-la-foret-quand-les-arbres-parlent/>

permettant de se défendre et de favoriser la croissance des jeunes arbres. En forêt tous les arbres sont connectés. La loi du plus fort peut conduire à la mort de tous. Dans les forêts constituées d'essences et d'âges les plus variées possibles, les arbres résistent mieux aux assauts des parasites et de la tempête, assurant ainsi une meilleure photosynthèse. Ils forment une communauté soudée.

En cette semaine pour l'unité des chrétiens, inspirons-nous des lois de la nature et des raisons (*logoi*) de la création, que nous devons protéger absolument. Tissons un réseau plus dense de communication de nos racines pour puiser ensemble à la source de Vie, notre Seigneur. C'est là la plus profonde inspiration du mouvement œcuménique.

Tout commence avec Lui, car le Seigneur, comme le dit Bernard de Clairvaux, « est aussi lui-même le jour qui inspire : il commence par nous faire respirer dans la lumière de son inspiration, pour que nous soyons à notre tour un jour qui respire en lui, dans la mesure où notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Et, il se renouvelle spirituellement en son intelligence à l'image de celui qui l'a créé, devenant ainsi un jour né du jour et une lumière née de la lumière »³.

Amen !

³ SCt 72, 11 Bernard de Clairvaux, *Sermons sur le Cantique* (S. 69-86), Paris, Ed. du Cerf (coll. SC 511), 2007, p. 133.